

ment était décrit en percevant dans des romans pour la jeunesse ou des magazines de quatre sous.

SAGE DELIRE

Alors, le phénomène tout entier n'est-il qu'une projection de l'esprit ? Après tout, les thèmes rémanents de l'enlèvement, du savant fou, de l'ange bienfaisant, du vaisseau (ou avion) fantôme, de l'île volante ou de la contrée mystérieuse irriguent depuis toujours en profondeur les rêveries humaines, et toutes les religions ont leurs extra-terrestres ! Tentation injustifiable, estime l'auteur. Le phénomène des soucoupes volantes ne peut pas être immanent à notre psychisme. Pourquoi un rêve ou une hallucination arrêterait-il des moteurs, se laisserait photographier, creuserait le sol, renverrait l'écho du radar ? De plus, la logique du psychisme humain est de recouvrir toute la gamme, immense, des fantasmes possibles. On devrait alors voir des monstres comus, au lieu que ce rêve se cantonne dans une panoplie somme toute étroite.

La science fiction, dans l'imaginaire, va jusqu'au bout : elle noircit le ciel de vaisseaux cosmiques, détruit des capitales, ressuscite les hommes. La réalité des soucoupes trouve toujours une limite, et nous introduit dans l'absurde. Leur comportement est un mélange d'ostentation et d'évanescence. Tout se passe comme si elles se montraient pour se montrer, et disparaissaient de façon magique, avec leurs occupants, au moment où on va les saisir. Elles effectuent la frange habitée des endroits peu habités, (banlieue des villes), alors qu'on pourrait les attendre partout où il y a des hommes. S'il s'agit d'un jardin de banlieue fréquenté par une seule famille, la soucoupe atterrit. Mais, s'il s'agit d'une cité d'un million d'habitants, elle passe haut dans le ciel. Près du cercle polaire, elle reste trois jours au sol. Mais à Taizé, en rase campagne, une heure seulement. Elle est énorme quand la place le permet, mais petite quand elle s'aventure dans la cour d'un hôpital, et minuscule quand elle pénètre dans la chambre d'un étudiant. On n'a jamais entendu parler d'une soucoupe restée coincée dans l'embrasement d'une fenêtre ! Elle ne demeure au sol qu'un temps légèrement inférieur à ce qui serait nécessaire pour que la société organise une réponse cohérente : ce n'est qu'au cinéma qu'on peut voir les autorités civiles et militaires prendre position autour d'un O.V.N.I. L'auteur souligne aussi que, si des soucoupes ont arrêté des moteurs de voitures, elles n'ont jamais mis en panne de moteurs d'avion. Braves petites, va...

Or, si l'apparition prend des formes changeantes, c'est en rapport avec l'observateur et l'environnement. C'est un comportement bien raisonnable de la part d'un phénomène réputé pour ses excès de toutes sortes. Bien sage au fond pour un délire.

Alors ? Pour B. Méheust, il n'existe en fait ni soucoupes ni humanoïdes, mais plutôt des

apparitions dans l'espace de schémas mentaux avec éventuellement stabilité matérielle momentanée et résidus concrets. En effet, argumente-t-il, le phénomène se dissout toujours un peu en deça du point où un fait décisif apporterait une prise de conscience brutale de l'humanité : on n'a jamais intercepté d'humanoïdes blessés ou malades, on n'a jamais vu une soucoupe en panne perdre un boulon, on n'a même jamais pu faire de photos rapprochées alors que statistiquement, étant donné le nombre, le lieu et la durée des atterrissages, on a disposé de 19 années pendant lesquelles un O.V.N.I. est resté au sol quelque part dans un pays avancé sous les yeux d'un ou plusieurs témoins !

DIABLE !

Pour suggérer qu'un O.V.N.I. est quelque chose comme une synthèse de l'esprit et de la matière, notre ufologue doit faire appel au vocabulaire de la métaphysique, de la psychologie, et comme on s'en doute, il a conscience de s'aventurer sur un terrain mouvant. Car comment parler, rationnellement « d'hallucination concrète » ? Il lui faut réfuter les enseignements de la science positiviste, et appeler à la rescousse non seulement des spiritualistes comme Bergson, mais faire intervenir les phénomènes paranormaux et les effets PSI. Interrogeant l'énigme et se gardant de conclure, il expose plusieurs hypothèses qui s'appuient toutes sur l'idée — sous-titre de son ouvrage — que les O.V.N.I. sont une réalité participant à la fois au mythe et au domaine physique. Bien sûr, il élimine les thèmes considérés aujourd'hui comme naïfs (safaris extra-terrestres) ou rebattus (voyageurs du futur) et quelques variantes. Restent, pour faire vibrer l'imagination du lecteur, une dizaine d'hypothèses fort abstraites qui font intervenir la philosophie de Jung, de Teilhard de Chardin, de René Guénon. Et aussi... le diable : « Un doute ne peut être levé sur le but réel du phénomène soucoupiste. Rien ne permet d'évacuer totalement l'hypothèse paranoïaque selon laquelle nous serions en but aux miracles cruels d'un simulateur, de telle sorte que cette interrogation retrouve tout naturellement les vieilles angoisses métaphysiques de l'Occident... Quand on réfléchit sur les soucoupes volantes, leur aspect mimétique, grotesque, évanescence, amène inévitablement à se poser l'hypothèse satanique ».

Un gros bouquin bourré de notes pas toujours faciles, genre thèse universitaire, qui résume plusieurs années de réflexions et qui montre que l'intelligence humaine continue à chercher un fil d'Ariane, à travers un faisceau de faits inadmissibles aux catégories de l'esprit. Sacrés petits bonhommes verts, tantôt anges, tantôt diables... Continuons donc comme le conseille l'ufologue Aimé Michel, à tout envisager, et à ne rien croire.

M.-P. S.